

No nos veremos más

Musique : Luis Stazo
Paroles : Federico Silva

De pronto ya todo quedó sin paisaje,
La nube que vuela, el tiempo de amar.
Y supimos tarde cual es el mensaje
Para dos que tarde quisieron soñar.
Tu luz de verano me soñó en otoño
Y yo te agradezco la felicidad.
No puedo engañarte, mi adiós es sincero,
Tu estás en Enero, mi Abril ya se va.

¡Adiós!
Es la manera de decir ya nunca.
¡Adiós!
Es la palabra que quedó temblando.
¡Ay!,
En el corazón de la partida.
¡Adiós!,
Espina fina de la despedida.
¡Adiós, amor!
¡No nos veremos más!

Los sueños perdidos me duelen ahora
Cuando ya no es hora de querer soñar.
Y un niño que llora, soy yo mismo entonces,
Buscando el juguete que no ha de encontrar.
Tu azúcar amarga se me entró en las venas,
Me encendió la sangre hasta el corazón.
Pero no te engaño, mi adiós es sincero,
Tu estás en Enero, mi Abril ya pasó

Nous ne nous verrons plus

Traduction de Fabrice Hatem

Subitement, il disparut, le paysage
Et le nuage qui passe, et le temps pour aimer
Et nous comprîmes enfin le sens du message
Pour les deux qui trop tard se mirent à rêver
Ta lumière d'été fut mon rêve d'automne
Et je te remercie pour le bonheur donné
Je ne peux te mentir, mon Adieu est sincère
Tu es en plein Juillet, mon Octobre est passé¹.

Adieu !
C'est une autre manière de déjà dire : « jamais ».
Adieu !
C'est la parole qui se planta, tremblante.
Aie !
Dans le cœur de notre séparation.
Adieu !
Cruelle épine d'une dernière rencontre.
Adieu, amour !
Nous ne nous verrons plus !

Ces songes perdus aujourd'hui me font mal
Alors qu'il est trop tard pour encore rêver.
Et je ressemble un peu à cet enfant qui pleure,
En recherchant le jouet qu'il ne peut plus trouver
Et tout ton sucre amer m'est entré dans les veines
En incendiant mon sang jusqu'au fond de mon cœur.
Mais je ne te mens pas, mon Adieu est sincère
Tu es en plein Juillet, mon Octobre s'en va.

¹ Le traducteur a mis un moment à réaliser que, l'Argentine étant située dans l'hémisphère sud, le mois de janvier y évoque, non l'hiver, mais l'été, et le mois d'avril, non le printemps, mais l'automne. D'où sa difficulté initiale à comprendre, et donc à traduire, une métaphore pourtant élémentaire.